55e ANNÉE — N° 321 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 6 et MARDI 7 DÉCEMBRE 1915

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	12 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COURSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un grand Conseil à Calais. D'importantes décisions ont dû être prises, les Alliés entendant rester à Salonique. — Sur les fronts : calme en France; lutte acharnée sur l'Isonzo; les progrès Russes à l'ouest de Riga. — En deux mois l'armée serbe peut être reconstituée. — Un manifeste des socialistes autrichiens.

Une grande réunion a eu lieu hier, à Calais. Les dirigeants anglais et français, les grands chefs militaires des deux pays se sont concertés trois heures durant Il est permis de croire que des décisions importantes ont été prises au cours de la réunion.

On a dû se préoccuper surtout de la situation dans les Balkans et des moyens de mettre fin aux hésitations des Hellènes.

Il est incontestable que c'est le premier point à solutionner. Les atermoiements de la Grèce sont intolérables. Il faut qu'intervienne une décision définitive, dans un sens ou dans l'autre.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que ce sont les propres flottements des alliés et la lenteur avec laquelle ils complètent leurs effectifs de Salonique qui prolongent une situation défavorable à notre cause.

Or, étant donné que la décision Franco-Anglaise est irrévocable, puisque nous entendons rester à Salonique, il est indispensable que nos troupes puissent évoluer avec sécurité. Aucune opération n'est possible avant que les engagements de Constantin soient formels.

Pour obtenir ce résultat, il n'est pas deux moyens. Que les Anglais envoient sans retard les effectifs qu'ils ont promis ; que les Italiens débarquent des contingents importants en Albanie et que les Russes apparaissent sur le Danube.

Ce jour-là, Athènes comprendra... enfin, que son intérêt est de se placer à nos côtés ou, pour le moins, de ne pas créer aux Alliés des difficultés.

Le *Temps* a mille fois raison lorsqu'il dit :

« Les Serbes savent qu'ils n'ont rien à craindre de l'avenir pour leur intégrité territoriale et l'unification de leur race. Mais nous avons aussi le devoir de les réconforter dans leurs épreuves par un concours efficace. Les interventions qui se préparent demandent à être encouragées par nos propres actes. Nous avons intérêt à obliger nos ennemis, dont l'usure croissante n'est plus contestable, à disperser leur effort. Il faut que partout où l'Allemagne cherche un succès, elle trouve les alliés devant elle. Mais, encore une fois, la volonté n'est pas suffisante. Il faut mettre au service de cette résolution des moyens d'exécution appropriés. »

C'est également l'avis du *Matin* qui déclare que les ministres d'Athènes ne connaissent d'autre langage que celui de la force et qu'il serait coupable de permettre à Constantin de se moquer plus longtemps des Alliés.

On ne peut plus douter que la Grèce négocie avec Berlin et que le ministère Skouloudis voudrait nous persuader, en douceur, que notre intérêt est de réembarquer le corps expéditionnaire. Cela ne signifie point sans doute, dit notre confrère, « que les Grecs puissent prêter un concours armé à aucun des belligérants ; les preuves qu'ils ont données de leur esprit résolument pacifique sont encore présentes à toutes les mémoires. Il ne faut donc pas voir dans l'armée grecque un danger redoutable, mais il n'en reste pas moins qu'elle constitue pour des opérations défensives d'une extrême urgence, une entrave insupportable.

« Nous espérons que les conférences qui ont lieu à l'heure actuelle entre les représentants des nations alliées donneront lieu avant toute autre chose à des résolutions énergiques pour délivrer nos états-majors de cette gêne intolérable. »

⁂

Sur notre front, c'est toujours le calme à peu près complet qui précède, peut-être, une action prochaine. Les Allemands ont un intérêt trop évident à ne pas prolonger une attente qui les use, pour ne pas tenter, avant les grands froids, une attaque sérieuse..... Nos vaillantes troupes « sont un peu là ! » pour recevoir les Boches, le cas échéant.

⁂

En Italie, la bataille sur l'Isonzo ne se ralentit point, bien qu'elle dure depuis plusieurs semaines.

On est toujours dans l'attente de la grande nouvelle ;... et les jours passent sans que l'espérance devienne réalité. L'acharnement est formidable des deux côtés. Les Autrichiens, comprenant l'effet moral que produira la chute de Goritz, accumulent devant les troupes de Victor-Emmanuel les défenses les plus inouïes. Les Italiens, de leur côté, ont fourni un tel effort qu'il ne leur est pas possible d'arrêter l'action avant le succès promis au pays. Les gens informés croient que nos amis doivent l'emporter et qu'ils occuperont, avant peu, la forteresse assiégée.

⁂

Sur le théâtre oriental, le froid et la neige semblent avoir ralenti les opérations.

Cependant au nord, à l'ouest de Riga, nos alliés viennent de marquer un succès très intéressant s'il continue à se développer.

Sous la protection de la grosse artillerie de la flotte, les Russes progressent, en longeant la côte, dans la direction de Tukkum.

Un télégramme de Genève affirme que nos amis se sont emparés de 20 kilomètres de tranchées en faisant de nombreux prisonniers. Ils ne seraient plus qu'à 7 ou 8 kilomètres de Tukkum. S'ils parviennent à prendre cette ville, ce qui paraît probable, toute la ligne allemande de Courlande est menacée. C'est donc une partie sérieuse qui se joue, sur ce point, en ce moment.

⁂

Le président du Conseil serbe vient de faire des déclarations d'un intérêt tout particulier.

Il estime que l'armée de son pays n'étant nullement détruite, peut se reconstituer en Albanie et au Monténégro en moins de deux mois.

Avec l'aide des Alliés il se fait fort de remettre sur pied, dans cette courte période, 250.000 hommes parfaitement entraînés et qui ne demandent qu'à se battre.

Ce serait un appoint très sérieux qui permettrait à l'Entente de reprendre, en Orient, l'offensive dans d'excellentes conditions dès le début du printemps.

« Faire renaître la force militaire serbe, voilà, dit le *Matin*, un but pour lequel tout le monde se trouvera d'accord, tant il tombe sous le sens qu'il est du plus haut intérêt pour nous de conserver cette force dans les Balkans. Et c'est là un argument qui devrait peser d'un grand poids au moment où il s'agit, comme c'est le cas aujourd'hui même, de prendre des résolutions définitives concernant l'expédition de Salonique. »

⁂

Les journaux publient le texte d'un violent manifeste des socialistes autrichiens, répandu secrètement dans le pays.

Ce manifeste déclare que le monde « frissonnera d'horreur » lorsqu'il connaîtra — plus tard — ce qui se passe dans le doux pays de François-Joseph. Il paraît que les exécutions sommaires se succèdent, là-bas, avec une effrayante rapidité : Un Socialiste de marque, Langer, a été pendu « pour avoir publié une brochure demandant la paix ». Voilà, dit le manifeste, comment agit le gouvernement qui prétend lutter contre la barbarie.

Ce manifeste ne nous apprend rien de bien nouveau. Nous sommes depuis longtemps fixés sur le degré de sauvagerie des Boches et des Austro-Boches, mais il se termine par une phrase qui prouve, une fois de plus, l'épuisement de nos ennemis ;

« L'Autriche souffre terriblement de la guerre et c'est elle qui sera ruinée la première. »

Nous le pensons bien. Et c'est précisément parce que les Alliés ont la certitude de pouvoir tenir plus longtemps que les Barbares, que leur victoire ne fait pas l'ombre d'un doute.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Le feu de nos batteries a arrêté à diverses reprises des tentatives de bombardement des agglomérations d'Oostkerke, Nieucappelle et Oudecappelle.

Nous avons démoli deux abris et deux tranchées de l'ennemi, notamment vers Maannekensvepe et sur l'Yperlée.

Cet après-midi, notre artillerie a délogé de la ferme Terstylle des travailleurs allemands qui avaient ouvert le feu sur nos postes avancés.

La canonnade en Alsace

Depuis quelques jours, la grande voix du canon d'Alsace se fait de nouveau entendre à Bâle. La canonnade a été très intense, à la fin de la semaine de jour et de nuit. Par moments, on pouvait distinguer le bruit des canons de la défense aérienne.

On assure aussi que l'artillerie de campagne et même l'artillerie lourde sont entrées en action en Haute-Alsace. Aujourd'hui, pourtant, le canon n'a plus été entendu que par intermittences.

Le ravitaillement des sous-marins allemands

On a repêché récemment, près de Syracuse, un bateau complètement fermé, long de 8 mètres 50 et large de 3 mètres, qui a été remorqué à Syracuse où on l'a reconnu pour être un bateau allemand plein de combustibles liquides pour le ravitaillement des sous-marins.

Des débris d'autres bateaux analogues furent repêchés sur plusieurs points des côtes italiennes. Il semble qu'après avoir vidé les bateaux en question, les Allemands les détruisirent.

Les grotesques sont en route

La mission de M. Ford en faveur de la paix est partie par le vapeur « Oscar-II ».

Elle comprend 140 personnes, dont 54 reporters, 3 cinématographistes, et 20 commis. Elle n'est pas accompagnée par aucune célébrité politique ou professionnelle. On n'accorde pas en général la moindre importance à cette mission.

M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat, s'est rendu à bord de l' « Oscard-II » pour saluer M. Ford avant son départ pour l'Europe. Celui-ci, au dernier moment, se montra sur le pont, et la foule massée sur le quai entonna l'hymne : » En avant, soldats chrétiens ! »

La dépêche ajoute que M. Ford a annoncé qu'il avait reçu du roi de Norvège un télégramme lui promettant un accueil chaleureux.

On remarquait que le paquebot portait une décoration de colombes et de drapeaux aux couleurs suffragistes.

Les appelés de la classe 16 ne seront pas envoyés au feu

Le ministre de la guerre vient de rappeler aux autorités militaires intéressées, que les appelés de la classe 1916 ne doivent, sous aucun prétexte et quel que soit leur degré d'instruction, être envoyés aux armées (en dehors des unités de dépôt de passage), avant une date qui sera ultérieurement fixée par le gouvernement.

L'ITALIE EN GUERRE

Malgré le froid glacial du boral (un vent du Nord courant sur l'Adriatique) qui souffle à soixante milles à l'heure sur les hauteurs froides du Carso, les Italiens font constamment de nouvelles attaques sur l'ensemble dn front. Leurs assauts les plus vigourenx sont dirigés, depuis deux jours, sur la tête du pont de Gorizia.

Un combat particulièrement violent et sanglant se livre près d'Oslavia, au nord-ouest de Gorizia, où il se poursuit sans interruption depuis neuf jours et neuf nuits. Les Italiens espèrent percer toute la ligne de défense autrichienne en ce point. Leurs pertes ont été terribles et, en quelques endroits, les corps de ceux qui sont tombés ont été trouvés couchés en tas.

Les souffrances de cette campagne ont été grandement intensifiées par la violence du bora, qui est plus terrible que les plus sérieuses tourmentes de neige.

L'Italie dans les Balkans

Au sujet de l'intervention italienne en Albanie, voici les dispositions prises par l'Italie :

L'Italie débarquera, pour le moment, cinquante mille hommes, avec le but déterminé de recueillir l'armée serbe, en la ravitaillant et lui permettant de se reconstituer.

L'action italienne à venir se conformera aux décisions qui seront arrêtées d'un commun accord entre les puissances de l'Entente. Ces décisions seront envisagées par le grand conseil de guerre qui se réunira à Paris et auquel assisteront avec les délégués anglais et français, le général Gilinsky pour la Russie et le général Porro pour l'Italie.

L'action russe

Les barbares pataugent parmi les plus nombreuses difficultés. Ils se sont affaiblis. Les Russes se sont renforcés. Les reîtres dont l'ennemi dispose ne lui permettent pas de faire tenir par ses troupes une ligne continue de tranchées de la Baltique à la Roumanie. Il a donc essayé de se servir des forces de la nature et d'utiliser des marais infranchissables pour couvrir les vides de son front. Malheureusement, pour son plan, il existe des sentiers secrets qui permettent de franchir çà et là ces obstacles, et de petites bandes de soldats russes guidés par les habitants de ces localités se plaisent à inquiéter les derrières de l'ennemi.

Il est probable que le principal effort des Allemands sera dirigé contre Riga. On apprend qu'ils font venir d'Allemagne de nouveaux corps de landsturm, qu'ils transfèrent de Dvinsk des troupes et même de l'artillerie. Ils ont érigé dans les bois des scieries mécaniques, font planchéier les routes avec des rondins et des planches, pour faciliter les mouvements de leurs troupes. De quelque nature que soit le coup qu'ils proposent de porter, il est certain que les Russes riposteront énergiquement. Le temps froid est venu et la Dvina charrie de l'écume précurseur de la formation de la glace.

Sur le front serbe

Les actions locales du 3 décembre signalées dans le communiqué précédent, ont été assez vives, notamment vers Kosturino, où les Bulgares ont canonné et attaqué une de nos positions et ont été repoussés.

Sur la Cerna, deux tentatives de passage ont été arrêtées par le feu de notre artillerie et notre infanterie.

Les Serbes ayant évacué Monastir, des patrouilles mixtes austro-bulgares sont entrées dans la ville.

La chute de Monastir

On annonce officiellement qu'aucun détachement n'a pénétré à Monastir. Seuls, des officiers allemands, bulgares et autrichiens sont entres dans la ville et ont arboré les trois drapeaux sur la résidence du gouvernement.

Les hommes manquent

On télégraphie d'Athènes à la *Gazetta del Popolo ;* « L'armée austro-allemande qui opère en Serbie a été réduite à 70.000 hommes. De forts contingents sont partis pour le front italien. »

La reconstitution de l'armée serbe

Les journaux allemands reconnaissent que l'armée serbe pourra se reconstituer. Elle a amené en Albanie tous les jeunes gens non encore mobilisés et en âge de porter les armes.

Artillerie lourde en Bulgarie

Des mitrailleuses allemandes et des canons de 305 sont arrivés à Sofia. L'artillerie lourde serait, dit-on, destinée à l'expédition projetée en Egypte.

L'Albanie ne sera pas envahie

D'après une information indirecte de Sofia à l'Agenzia delle Folizie, un accord existerait entre la Bulgarie et les empires centraux pour ne pas envahir l'Albanie. Le même accord exclurait pour le moment l'invasion du territoire grec.

Au contraire, pleine liberté d'action est laissée aux Autrichiens d'agir contre le Monténégro, mais ni les Bulgares ni les Allemands n'opéreront contre ce pays.

Mais attendons la fin...

Du *Daily Telegraph :*

D'après un télégramme de Berne, le Kaiser, durant son récent voyage à Vienne, a réglé avec l'empereur François-Joseph la question du partage de la Serbie entre l'Autriche et la Bulgarie. Il a été décidé que des cérémonies solennelles auront lieu, l'une à Belgrade avec un archiduc autrichien, l'autre à Nich avec le roi Ferdinand.

La discorde entre complices

Des dissentiments se produiraient entre les Bulgares et les Austro-Allemands.

Les Bulgares, ayant conquis la Macédoine serbe et supporté des pertes énormes, seraient fatigués de la lutte.

On assure que les Allemands marcheraient contre les Russes, les Bulgares étant peu rassurés de voir de trop nombreux bataillons turcs occuper les territoires de la Bulgarie.

La colère de Ferdinand

On mande de Zurich au « Secolo » :

M. Savinski, ancien ministre de Russie à Sofia, qui pour cause de maladie dut rester à Sofia pendant quelques jours après la déclaration de guerre, vient d'arriver à Pétrograd.

Interviewé par un journaliste, M. Savinski a dit que la veille de son départ, on lui annonça soudain la visite du roi Ferdinand. Le roi était très surexcité et paraissait se maîtriser difficilement. Il se plaignit de l'injuste attitude de la Russie et du manque de courtoisie de ses parents français qui lui avaient renvoyé les décorations qu'il leur avait décernées.

M. Savinski affirma que, pendant sa conversation, le roi répéta plusieurs fois cette phrase : « Tant que je serai dans les Balkans et que je n'aurai pas quitté la péninsule, aucun pont entre la Russie et la Bulgarie ne sera jeté. »

Le contingent bulgaro-allemand

Suivant une information de source diplomatique, les Austro-Allemands opérant en Serbie sont maintenant réduits à 70.000 hommes, de forts contingents ayant été transférés en hâte vers Gorizia, dont la reddition paraît imminente.

Suivant la même information, l'armée bulgare compte actuellement 140.000 baïonnettes.

Ferdinand continuera

D'après une correspondance que l' « Idea nazionale » reçoit de Sofia, la direction des opérations militaires de l'armée bulgare est définitivement passée le 20 novembre, aux mains d'officiers allemands, qui ont pris possession des bureaux de l'état-major.

Toutes les tentatives de la Bulgarie pour se retirer de la guerre, après la conquête de la Macédoine, ont été repoussées par les empires centraux.

A la suite d'une pression énergique des ministres d'Allemagne et d'Autriche, le roi Ferdinand s'est engagé à ne pas déposer les armes avant la fin de la guerre.

Les Turcs en Thrace

Une dépêche de Bucarest dit que deux corps d'armée turcs, sous le commandement du général Rechid, seraient actuellement réunis en Thrace.

CHRONIQUE LOCALE

QUELQUES EXEMPLES

Malheureusement ce n'est pas sur une seule région que sévit la hausse des denrées, que les accapareurs exercent leurs ravines.

Dans la plupart des départements, les protestations s'élèvent violentes, que les autorités accueillent, entendent.

Là, la taxation a été faite bien avant le vote de la loi, qui viendra bien à propos pour renforcer les mesures déjà prises.

Voici quelques exemples des mesures prises :

De Marseille. — Pour remédier à la cherté de la vie, le Conseil général a décidé aujourd'hui de créer dix boucheries départementales dans lesquelles le prix de la viande sera établi au plus près du prix de revient.

En ce qui concerne le charbon de bois, le Conseil a voté l'ordre du jour suivant :

« Pour activer et développer la production, l'emploi de la main d'œuvre des prisonniers allemands devrait être accordée. »

De Bergerac. — En raison des exigences des bouchers, le maire a décidé de recourir à la taxation, et une boucherie coopérative s'organise.

D'Epinal. — Le maire d'Epinal, par arrêté municipal approuvé par le préfet des Vosges, a taxé les viandes de boucherie.

Les bouchers et charcutiers ont aussitôt rédigé une protestation dans laquelle ils déclarent que si la taxe est maintenue, ils seront contraints de fermer leurs magasins.

En présence de ces menaces de grève, le maire a décidé d'ouvrir au marché couvert une boucherie municipale, où on trouvera la viande de bœuf, de veau et de mouton au prix de la taxe.

Il paraît que l'application de ces mesures fait rentrer dans le droit

chemin les mercantis qui volent plus qu'ils ne servent le client.

D'autre part, les Préfets des départements limitrophes se sont occupés du prix des farines.

A Périgueux, à Tulle, le prix de la farine est fixé entre 41 et 41 fr. 50 les 100 kilos. Dans de nombreux départements la réglementation a été faite ainsi, d'office.

Du reste, cette taxation est conforme à la décision prise, il y a plusieurs mois par le Gouvernement.

Or, dans notre région, les boulangers paient 46 francs les 100 kilos de farine, soit 5 francs de plus que leurs voisins de Dordogne.

Ceci est intéressant, car une taxation identique permettrait peut-être de diminuer le prix du pain, ou du moins empêcherait une augmentation.

Ces diverses taxations sont intéressantes à comparer de temps à autres : le public aime bien à se rendre compte de ce qui se passe près de lui afin de se rendre compte comment il est traité comparativement à ses voisins...

DU FRONT

Le 15 novembre 1914 la bataille d'Ypres était définitivement perdue pour les Allemands et le même jour les armées alliées réussissaient à chasser les Boches de la rive gauche du canal de l'Yser à la suite des opérations militaires engagées de Dixmude au nord d'Ypres. Déjà depuis le 10 novembre toute espérance d'arriver à Calais était interdite aux troupes prussiennes ; leur situation grâce à la vaillance de nos héroïques fusilliers marins devait rester stationnaire, réduites qu'elles étaient à la défensive.

Il y a donc eu un an ces jours derniers que les grandes offensives allemandes qui, après la débâcle sur la Marne des armées impériales, se déroulèrent dans les Flandres, se trouvèrent définitivement arrêtées par l'effort continu et habilement coordonné des forces franco-anglo-belges, dont les chefs ne cessèrent de se prêter un mutuel appui. Leur solidarité fut admirable et ne cessa d'être un des plus puissant facteur de la Victoire finale.

A l'occasion de ces glorieux anniversaires, j'ai voulu visiter les lieux, désormais célèbres, où se déroula, trois semaines durant, cette lutte formidable qui eut pour résultat de consolider ceux que nous avions obtenus en septembre, sur la Marne, et d'améliorer grandement notre situation générale.

La bataille de la Marne nous avait permis de refouler l'ennemi jusqu'au nord de l'Aisne ; nos victoires dans cette seconde phase de la guerre, montrèrent les hautes qualités manœuvrières des armées alliées et la supériorité de la stratégie de leurs chefs sur celles des officiers allemands.

Il m'a paru intéressant de donner à nos lecteurs les renseignements rétrospectifs que j'ai, sur place, recueillis à leur intention, sur ces mémorables combats des Flandres, de septembre, d'octobre et de novembre 1914, qui brisèrent toutes les offensives ennemies entre la Lys et la mer du Nord, et minèrent la tactique allemande, malgré les forts atouts qu'elle avait pourtant dans son jeu.

Nos succès sur le vaste champ de bataille des Flandres portèrent un coup décisif aux espoirs gigantesques et orgueilleux de l'Etat-major impérial. Les attaques variées et monstrueuses avaient été préparées avec beaucoup de soin et furent toujours d'une vigueur extraordinaire. Les armées franco-anglo-belges ont eu plus de mérite à en triompher.

La concentration de plus de onze corps d'armée, la présence de l'Empereur, les proclamations et les ordres des généraux, tout précisait l'importance décisive attachée à l'opération. L'échec complet de cet effort peut donc se passer de commentaires.

Il convient de signaler toutefois quelques-unes des conséquences de notre succès qui sont d'ordre militaire et politique à la fois.

Les premières concernent la Belgique. Si l'armée belge eût disparu du théâtre du Nord l'Allemagne aurait pu se glorifier d'avoir complètement anéanti l'un au moins de ses adversaires. Cette satisfaction lui a été refusée.

La Belgique a pu affirmer sa capacité de résister, son droit de vivre, toutes choses qui auront leur valeur lors des négociations de paix.

En ce qui concerne l'Angleterre, notre succès du Nord n'a pas eu de moins heureux effets. Il est hors de doute que le bluff allemand, annonçant une attaque de l'Angleterre par l'Allemagne sur son propre territoire avait trouvé Outre-Manche quelque écho. La menace dirigée contre Dunkerque et Calais alarmait la Grande-Bretagne. La campagne des sous-marins partis de Zeebrugge et d'Anvers eût été beaucoup plus grave si l'Allemagne avait disposé de Dunkerque Boulogne et Calais comme bases navales.

Cette menace était désormais conjurée et, du même coup, le corps expéditionnaire anglais conservait la pleine liberté de ses communications rapides de la métropole.

D'autre part, les circonstances ont permis au Commandement français de donner au Commandement anglais, dans cette phase de la campagne, des preuves répétées de solidarité, dont l'effet a été décisif dans les relations des deux armées.

Il n'est pas besoin d'ajouter qu'en maintenant notre front inviolable de Nieuport à Ypres et d'Ypres à Arras, nos armées ont pris contre un retour offensif de l'ennemi sur Paris, la meilleure des sûretés.

La victoire des Flandres est le complément et l'épanouissement de la Victoire de la Marne. Le 8 septembre 1914 Guillaume et son Etat-Major pouvaient avoir encore des illusions et caresser des espoirs ; mais plus tard, le 15 novembre 1914, cela ne leur était plus possible. La bataille sur le front occidental pour la conquête était perdue pour l'Allemagne.

Charles SARRUS.

Agence « Paris-Télégrammes ».

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi concernant la taxation des denrées et substances nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays, et Malvy.

NOS MORTS

Nous avons le regret d'apprendre que Mme veuve Cabanes, employée dans les bureaux de l'imprimerie du *Journal du Lot* vient d'être officiellement avisé que son fils, Raoul, sergent au 23e d'infanterie est mort au champ d'honneur.

Raoul Cabanes était porté disparu depuis septembre 1914.

Nous saluons la mémoire du brave sous-officier et avec le personnel de l'imprimerie, nous prions Mme Cabanes et sa famille d'agréer nos sincères et vives sympathies.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons le nom de notre compatriote M. Gratacap, lieutenant téléphoniste, maire de Montredon.

M. Gratacap a été également décoré de la croix de guerre.

Nous adressons nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Mathias (Frédéric), caporal à la 9e compagnie du 7e rég. d'infanterie : très bon gradé : a été blessé, le 30 décembre 1914. à la tête de son escouade en l'entraînant à l'assaut d'une position allemande fortement organisée. Amputé de la jambe gauche.

Serres (Henri), soldat à la 2e compagnie du 7e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué et crâne au feu ; a reçu le 15 août 1915, en défendant un barrage, une blessure grave. Amputé de l'avant-bras droit.

Service de santé

M. Cazalas (Jean-André-Marius), médecin aide-major de 1e classe, est nommé au grade de médecin-major de 2e classe de réserve au 207e d'infanterie.

P. T. T.

M. Bédué commis des P. T. T. à Cahors est nommé receveur à Lectoure.

Très vives félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Pradié (Jean-Albert), du 271e d'infanterie, originaire de Reyrevignes (Lot).

Les disparus

Parmi les soldats disparus nous relevons le nom de Gauthié (Marcelin), du 7e d'infanterie, 2e compagnie, disparu le 26 septembre 1914 à Minaucourt (Marne).

Les grands blessés rapatriés

Parmi les grands blessés rapatriés d'Allemagne, nous relevons les noms suivants : Couture (Jean) du 15e d'infanterie, d'Albas ; Dumeaux (Philémon), du 57e d'infanterie, de Soturac ; Crayol (Vincent), du 83e d'infanterie de Larroque-des-Arcs.

Ne désespérez pas

La famille Costes Honoré est employée à l'usine de Viviez. Son fils Adolphe, de la classe 1913, qui a fait toute la campagne d'Alsace au 27e bataillon de chasseurs alpins, habite avec sa grand'mère à la Contie, en notre commune.

Au mois de juillet et août, la famille recevait la lettre suivante, par l'intermédiaire de M. le Maire de Viviez :

« Le chasseur Costes Adolphe, du ...e bataillon est signalé, sur un avis ministériel, parvenu au dépôt, comme disparu le 19-6-15 à Metzeral.

Je vous prie de vouloir bien en aviser la famille.

Le Chef du Bureau : Illisible. »

La famille eut, il va sans dire, un moment de profonde émotion.

Or, le jeune Costes qui a pris part aux nombreuses attaques d'Alsace, est venu ces jours derniers en permission.

Sa santé est robuste et il raconte ses campagnes avec un entrain et un brio admirables.

Nous ajoutons qu'il a un grand courage et qu'il ne doute pas de la victoire.

COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 6 décembre 1915

La session des Assises du Lot (4e trimestre 1915), s'est ouverte lundi sous la présidence de M. André, Conseiller à la Cour d'Agen, assisté de MM. Grimal, président, et Belvèze, juge au tribunal civil de Cahors.

L'affaire appelée est relative à deux attentats à la pudeur commis par le nommé Delprat Jules, 42 ans, rétameur ambulant, sans domicile fixe, né le 21 septembre 1873, à St-Vincent (arrondissement de Figeac).

M. Korn, procureur de la République, soutient l'accusation ; Me François Besse est assis au banc de la défense.

L'audience est ouverte à 11 heures, et il est procédé aussitôt au tirage au sort du jury.

Le défenseur Me Besse ayant déposé des conclusions tendant à l'examen mental de l'accusé, le Président a rendu une ordonnance donnant satisfaction à l'avocat.

L'inculpé sera examiné par les directeurs des asiles d'aliénés d'Agen, de Montauban et de Toulouse.

L'affaire est renvoyée à une prochaine session.

Les Colis destinés aux Prisonniers de Guerre

Au nom de ses camarades internés avec lui au camp d'Altdamm (Allemagne), M. Bourdillon, sous-officier interprètre, vient d'adresser au Syndicat de la presse parisienne une communication que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs :

« J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien inviter expressément les familles, par la voie de tous les journeaux de Paris et de province, à emballer plus solidement les colis destinés aux prisonniers de guerre. On reçoit souvent des colis enveloppés dans des papiers déchirés contenant des choses trop lourdes pour leur faible résistance à travers tant de manipulations. Souvent même les adresses sont déchirées. Nous avons besoin de paquets plus solidement et plus soigneusement emballés. »

Cet appel de nos infortunés compatriotes doit être entendu. Il importe de prendre sans retard toutes mesnres utiles pour assurer une meilleure expédition des colis dont ils ont tant besoin.

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Opérations probables dans la semaine du 6 au 11 décembre

Chemin de grande communication no 8, de 52 k. à 52 k. 500, entre Fumel et Montcabrier.

Chemin de grande communication no 22, de 8 k. 600 à 8 k. 900, entre Frayssinet et Goujounac.

Chemin de grande communication no 18, de 33 k. 175 à 33 k. 368, entre Frayssinet et Montcléra.

Chemin de grande communication no 18, de 28 k. à 28 k. 300, entre Montcléra et Cazals.

Chemin de grande communication no 13, de 78 k. 500 à 79 k. entre Cazals et Gindou.

Chemin de grande communication no 50*b*, de 7 k. 500 à 7 k. 800, entre Cazals et les Arques.

Cahors, le 3 décembre 1915.

L'ingénieur,
LAGARDE.

Devoir patriotique et placement sûr

Ce n'est pas seulement avec empressement, mais bien avec enthousiasme, que le public se présente aux guichets de souscription de l'emprunt 5 0/0 pour la victoire. Il se présente même avec hâte, car en dehors du noble sentiment qui le pousse, il comprend l'intérêt qu'il a à confier de suite son argent à l'Etat.

Le taux d'émission est là qui l'attire comme ce fait que les coupons de la nouvelle rente sont et seront exempts d'impôts. La loi votée par le Parlement le dit expressément et il ne peut y avoir, sur ce point, la moindre équivoque. Chaque coupon trimestriel se touchera donc *net*.

En outre, aucune crainte ne peut exister, pour le souscripteur, quant à une conversion possible avant 15 ans. L'emprunt pour la victoire est, en effet, inconvertible jusqu'au 1er janvier 1931. D'ici là, le porteur jouira en toute tranquillité de son revenu élevé de 5,73 0/0. C'est, comme l'a dit le Ministre des Finances, une condition équitable et qui se appréciée.

La réquisition des vins

Dans les régions viticoles du midi de la France, les ordres de réquisition ont été remis aux maires, et la réquisition s'effectue automatiquement au fur et à mesure de la production des déclarations de récolte. Elle sera terminée dans chaque département à la date fixée par arrêté préfectoral, après laquelle il n'est plus reçu de déclaration de récolte.

Les vins qui, en raison de leur qualité, n'auraient pas à cette date, été réquisitionnés, resteront à la libre disposition des propriétaires.

Dans les autres régions de la France, il n'est pas actuellement exercé de réquisition sur les vins de la récolte de 1915.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 4 décembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Pierre Lasserre, Les études classiques et la vie nationale. — Jules Bois, Un grand Américain : Théodore Roosevelt. — Henri Chardon, conseiller d'Etat, Aux champs de Seine-et-Marne. — Elisabeth de Clermont-Tonnerre, Le miroir aux allouettes. — Frank Marcet, Un voyage en Grèce en 1826. Extraits de son journal publiés avec une introduction par son arrière-petit-fils Guy de Pourtalès (II). — Jean Morgan, Un enfant dans la foule (VIII).

Discours de M. Gabriel Hanotaux à l'Académie française : les prix de vertu. — Les faits et les idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les *artilleries*, les *marines*, la *guerre navale*, les *pays* et les *ports des nations belligérantes*, la *technique* et *l'industrie appliquées à la guerre*, etc., etc.

Voici le sommaire du no 2201, du 4 décembre 1915. — Les laboratoires de la guerre : II. Les essais des canons et des munitions. — Le principe d'organisation. — La nouvelle industrie du kapok. — Académie des sciences. — Pour les aveugles : La planchette scotographique. — Ce numéro richement illustré contient 23 figures

Des canons, des munitions ! Le numéro des *Annales* est consacré, aujourd'hui, à cette question nationale et vitale. Une impressionnante étude de M. Charles Humbert, un article documenté de M. Salagnac, illustré de nombreuses et belles gravures, initient le lecteur à la fabrication de nos engins de guerre. Ce numéro contient, en outre, des pages remarquables de Maurice Donnay, Maurice Barrès, Paul-Albert Helmer, Hélène Picard, Georges Trouillot, Jacques Normand, Yvonne Sarcey, Chrysale ; une charmante comédie : *Pierrot Poilu*,, etc.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; étranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Perdu

Il a été perdu, jeudi soir, de la cour de la Chartreuse au Boulevard, un pardessus caoutchouté.

Le rapporter, contre récompense, 12, Cours de la Chartreuse.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 DÉCEMBRE (22 h.)

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été plus intense de part et d'autre.

En Belgique, notre artillerie a exécuté des tirs très efficaces sur les boyaux de la région d'Hetsas, où l'on signalait des mouvements de troupes ennemies.

En Artois, nos batteries ont riposté avec énergie à un bombardement violent de nos tranchées du Crassier-Double, au sud-ouest de Loos.

Quelques obus incendiaires sur Arras, sans grands dommages.

Entre Somme et Oise, nos engins de tranchées ont détruit des postes ennemis au nord d'Herbecourt et un abri de mitrailleuses sous coupole, devant Tilloloy.

La lutte de mines s'est poursuivie sur les Hauts de Tracy-le-Val et sur les Hauts-de-Meuse aux Eparges.

⁂

ARMÉE D'ORIENT

Les actions locales du 3 décembre, signalées dans le communiqué précédent ont été assez vives, notamment vers Kosturino, où les Bulgares ont canonné et attaqué nos positions, et ont été repoussés.

Sur la Cerna, deux tentatives de passage ont été arrêtées par le feu de notre artillerie et de notre infanterie.

Les Serbes ayant évacué Monastir, des patrouilles mixtes austro-bulgares sont entrées dans la ville.

⁂

Communiqué du 6 Déc. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à ajouter au précédent communiqué.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

Calme sur le front Russe

De Petrograd :
Calme sur tout le front.

⁂

LA RÉPONSE DES ALLIÉS A LA GRÈCE

D'Athènes :

Le *Times* apprend que la visite des ministres de France et d'Angleterre, samedi dernier, à M. Skouloudis avait pour but d'annoncer la réponse des alliés à la Grèce.

Cette réponse sera remise incessamment. Elle est rédigée en termes conciliants.

⁂

LES FORCES ALLEMANDES RETIRÉES DE SERBIE

De Copenhague :

On télégraphie de Berlin que les forces Austro-Bulgares étant considérées comme suffisantes pour battre les alliés en Serbie, les troupes allemandes sont retirées du territoire Serbe afin de renforcer d'autres fronts.

LES TROUPES SERBES DE MONASTIR ONT REJOINT LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE

D'Athènes :

Hier sont arrivés à Guevgueli, les Serbes de Monastir. Après s'être reformés ils combattront sous les ordres du général Sarrail.

Sur le front français, on signale l'apparition de bandes de Comitadjis Turco-Bulgares entre Monastir et Kafadar. Ces bandes s'efforcent d'inquiéter le front français.

⁂

L'AGITATION à ATHÈNES

D'Athènes :

La polémique entre la presse gouvernementale et la presse venizeliste s'accentue.

— La Banque Nationale a avancé 15 millions de francs au gouvernement grec.

⁂

François-Joseph ne marche plus !

De Rome au *Daily News :*

François-Joseph refuse d'envoyer des troupes pour participer à l'expédition projetée contre l'Egypte. Il déclare que tous les Autrichiens disponibles sont nécessaires pour défendre les frontières occidentales contre l'Italie.

On croit que le Kaiser, afin de ne pas renoncer à l'expédition d'Egypte, enverra des Allemands renforcer la frontière austro-italienne.

⁂

L'Union sacrée en Allemagne

De Lausanne :

Le Comité Central du Parti Progressiste allemand, réuni hier à Berlin, a décidé de ne pas troubler l'union sacrée et de ne pas influencer l'opinion publique.

⁂

Un steamer avarié

De San Francisco :

Le steamer *Minnesota*, allant de Seattle à Londres a subi des avaries qui l'ont forcé à rentrer à San Francisco.

On croit à la malveillance.

⁂

Le parti sozial-démokrate veut que le Reichstag s'occupe de la paix

De Zurich :

La minorité Sozial-demokrate allemande veut que le Reichstag entame des négociations pour la paix sur la base suivante :

Aucune annexion par aucun pays.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Journée terne. Aucun fait saillant nulle part.

En Grèce on en reste aux pourparlers.

A Salonique les troupes serbes de Monastir ont rejoint la colonne Sarrail.

En Serbie, les Allemands estimant que les Austro-Bulgares suffisent, retireraient leurs troupes pour renforcer d'autres fronts. N'est-ce pas, au contraire, pure prudence de la part des Germains ?

Dans quelque temps, lorsque l'action va reprendre, la situation pourrait bien se modifier. Peut-être qu'en présence d'un échec à prévoir, les Allemands se retirent pour laisser l'insuccès à l'actif des Autrichiens et des troupes de Ferdinand !...

⁂

On affirme de Rome que François-Joseph ne voudrait pas fournir de soldats pour l'expédition projetée en Egypte. Il estime qu'il a suffisamment affaire en Europe. Et il n'a peut-être pas tort !...

⁂

En Allemagne on parle toujours de paix.

Les soziodemokrates voudraient que le Reichstag s'en occupât sur la base suivante : Aucune annexion par aucun pays. — Rêve charmant. Après avoir voulu asservir l'Europe, les Boches voudraient imposer leurs conditions... que n'attendent-ils d'être « victorieux « ?

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.